

la lettre

d'information de l'Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure

La Lettre 6
Octobre 2010

Sommaire

<i>Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance</i>	2
<i>Informations diverses</i>	2
<i>Nouveaux aménagements muséographiques au Mont-Valérien</i>	3
<i>Avis de recherche</i>	3
<i>L'opération cédéroms « La Résistance dans les départements » Collection « Histoire en Mémoire, 1940-1945 »</i>	4
<i>Zoom sur...</i>	4

Le mot de la présidente

Chers amis,

En ce 70^{ème} anniversaire de la perte de nos libertés, restons vigilants pour que la mémoire ne puisse disparaître. Le monde change, absorbé par un individualisme forcené qui enferme les uns et les autres dans leur silence. C'est la raison plus que jamais pour que l'AERI poursuive son travail avec acharnement, malgré les difficultés.

Je suis heureuse de vous dire que la collection de cédéroms « *Histoire en mémoire 1939-1945* » continue de s'enrichir avec *La Résistance en Charente-Maritime*, *La Résistance dans l'Aube* et bientôt *La Résistance dans le Lot-et-Garonne* et *La Résistance dans la Loire*.

Notre grand projet, le Musée de la Résistance en ligne, sera accessible à tous, sur Internet, avant la fin de l'année 2010, avec une exposition sur *La Résistance dans la Drôme*.

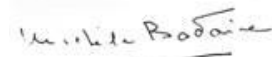
Quant à l'opération « valeurs de la Résistance, valeurs des jeunes aujourd'hui », son développement se poursuit auprès de nombreuses classes.

Je ne veux pas terminer cet éditorial sans que nous tous réunis félicitons ensemble Raymond Aubrac, notre président d'honneur, pour sa promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur à la dignité de grand-croix.

La date de l'assemblée sera fixée très prochainement. Venez nombreux nous rejoindre. Nos échanges sont source de vie.

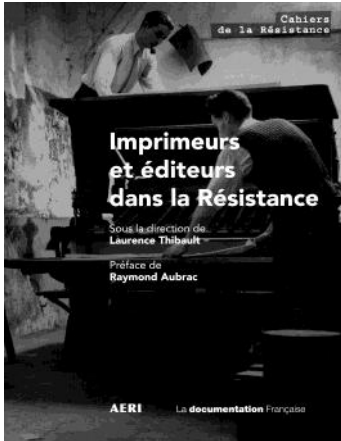
Très sincèrement à vous.

Michèle Badaire



AERI
Association pour des Études
sur la Résistance Intérieure

Troisième ouvrage de la série « Cahiers de la Résistance », *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, est paru en mars, coédité par l'AERI et La Documentation française.



Couverture du livre *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*. DR

La propagande a été une des armes les plus redoutables du nazisme. En zone occupée, les services allemands mettent en œuvre leur propre propagande. Et les censures allemandes et françaises sont multiples dans tous les domaines : plusieurs listes d'ouvrages interdits aboutissent à la suppression de plus de mille titres et au retrait de millions d'exemplaires.

Les premiers résistants vont aussi utiliser la propagande

Dès le 17 juin 1940, Edmond Michelet dépose dans les boîtes à lettres de Brive, un tract reprenant un texte de Charles Péguy (« *L'argent* ») : « *celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend* ». A Paris, Jean Texcier écrit en juillet 1940 les *Conseils à l'occupé*, brochure ironique qui incite au refus de toute compromission avec l'occupant. Les premiers écrits ont un aspect artisanal. Souvent manuscrites, des chaînes se constituent spontanément pour recopier les tracts ou les discours de la radio de Londres. En 1941, paraissent les premiers journaux. La presse atteint ses plus forts tirages en 1944, dépassant les 2 millions d'exemplaires. Plus

de 1200 titres sont alors recensés. Que le journal soit imprimé ou non, sa confection s'avère un véritable tour de force (pénurie de matériel, manque de papier...). Les imprimeries font l'objet d'étroites surveillances policières. La liste des artisans imprimeurs qui viennent en aide aux mouvements de Résistance est impressionnante. Souvent le même homme rend service à plusieurs journaux à la fois et après le démantèlement d'une imprimerie, un autre reprend le travail.

Des imprimeurs deviennent résistants, et, des résistants deviennent imprimeurs et éditeurs



Imprimerie du mouvement Défense de la France. Collection Défense de la France. DR

Si grâce à des imprimeurs, devenus résistants, des journaux ont recours à des imprimeurs de métier. La presse communiste, celle du Front national et la presse syndicale s'appuient essentiellement sur des ouvriers typographes militants ou syndicalistes. D'autres, comme *Défense de la France* ou *Combat* créent leur propre imprimerie. L'imprimeur Jacques Grou-Radenez apprend aux étudiants du mouvement Défense de la France à composer les articles avec les caractères typographiques et Alain Radiguer leur enseigne les techniques de fabrication et de reproduction des clichés. Pour *Combat*, André Bollier crée une imprimerie à Lyon, en achetant une machine à Genoble : intransportable en l'état, André Bollier la démonte seul et organise le transport des pièces par l'intermédiaire de différentes entreprises de camionnage. Pour des raisons de sécurité, les morceaux sont réceptionnés dans la banlieue lyonnaise en des lieux multiples et variés, à Lyon. Sans plan, ni croquis, André Bollier reconstitue la machine, de mémoire. Fondées, en 1942, par le romancier Pierre de Lescure et le graveur Jean Bruller dit « Vercors »,

les Éditions de Minuit sont

la maison d'édition littéraire de la Résistance. Le premier titre, publié le 20 février, est de Vercors : *Le Silence de la Mer*. Puis, paraissent *Le Cahier noir* de François Mauriac, sous le nom de « Forez », *Le Musée Grévin* de Louis Aragon, sous le nom de « François la Colère », *L'Honneur des Poètes*, avec, en particulier des poèmes de Paul Eluard, sous son propre nom, de Pierre Seghers...

La presse clandestine est une originalité de la Résistance française

Les journaux tirés pendant les quatre années d'occupation ont représenté près de cent millions d'exemplaires, sans compter les centaines de millions de tracts, les brochures, les affichettes, les papillons...

Informations diverses

- Le 14 juillet 2010, Raymond Aubrac, résistant, grand officier de la Légion d'honneur du 27 mars 2000, a été élevé à la dignité de grand-croix. Raymond Aubrac est l'un des créateurs du mouvement Libération-Sud. A la Libération, il est nommé commissaire de la République pour la région de Marseille. Il est Président d'honneur de l'AERI.

- L'AERI publie *Mes années vertes 1943-1945* suivi de *Visages de la Mémoire*, de Claude Ducreux. La première partie est une réédition de poèmes d'époque, la seconde est composée de poèmes écrits sur des lieux de mémoire et en hommage à des camarades de la Résistance (5 €).

Ermitage médiéval puis pèlerinage populaire du XVIIe au XIXe siècle, le Mont-Valérien voit s'édifier, au milieu du XIXe siècle, un fort de la ceinture parisienne.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Mont-Valérien est utilisé par les Allemands comme lieu d'exécution de résistants et d'otages. Les condamnés sont fusillés dans la clairière située en contrebas. L'état actuel de la recherche historique permet d'identifier plus d'un millier de fusillés.

Le 1er novembre 1944, le général de Gaulle rend hommage aux morts de la Résistance

en allant d'abord se recueillir dans la clairière du Mont-Valérien, puis au fort de Vincennes, autre lieu de fusillade à Paris, enfin au cimetière d'Ivry-sur-Seine, principal lieu d'inhumation des fusillés de l'Île-de-France.

Dès 1945, le Mont-Valérien est retenu par le général de Gaulle pour accueillir un monument aux morts de la guerre de 1939-1945. Quinze corps de combattants, symbolisant les différentes formes des combats pour la Libération, sont déposés dans une crypte provisoire, rejoints en 1952 par un seizième corps représentant les combattants en Indochine contre le Japon. Un 17ème caveau est aménagé plus tard pour recevoir la dépouille du dernier Compagnon de la Libération. En 1954, une urne contenant des cendres de déportés est déposée dans la crypte.

Devenu Président de la République, le général de Gaulle décide la création d'un Mémorial de la France combattante, conçu par Félix Brunau, inauguré le 18 juin 1960. Au début de 2000, il est décidé d'ériger un monument aux fusillés du Mont-Valérien, conçu par Pascal Convert. Y sont inscrits les noms des fusillés du Mont-Valérien, ainsi qu'une dédicace : "*Aux résistants et aux otages fusillés au Mont-Valérien par les troupes nazies 1940-1944 et à tous ceux qui n'ont pas été identifiés*".

Nouveaux aménagements inaugurés en mai 2010

Situé sur l'esplanade du Mémorial de la France combattante, le centre d'information permet d'accueillir les visiteurs et de consulter des notices biographiques, accompagnées de numérisations de lettres, photographies, et documents d'archives sur les fusillés d'Île-de-France, via des bornes interactives. Une place particulière est consacrée aux Compagnons de la Libération. Par ailleurs, des écrans diffusent des images d'archives sur la mémoire des fusillés, sur le Mémorial de la France combattante et les cérémonies qui s'y sont déroulées.

Une exposition permanente " Résistance et répression 1940-1944 " se tient dans l'ancien bâtiment d'écurie. Consacrée à la Résistance, aux fusillés et à la répression en Ile-de-France, elle permet d'inscrire le Mont-Valérien dans son contexte historique et géographique. L'exposition retrace ainsi l'évolution des politiques de répression et le parcours des fusillés, depuis leur arrestation et leur internement jusqu'à leur exécution. Elle présente les différents sites d'emprisonnement, de fusillade et de sépulture en Ile-de-France. La partie centrale, plus intime, est dédiée aux dernières lettres de fusillés, ces ultimes traces laissées à leurs familles, témoins de l'engagement et du martyr de ces hommes.

Le Mont Valérien est situé à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Pour plus d'information : www.mont-valerien.fr ou au 01 47 28 46 35.



Exposition permanente, Mont-Valérien.
DR AERI

Cloche, monument hommage aux fusillés.
DR AERI

Avis de recherche:

- Après le succès de l'album *Paroles de l'ombre*, les éditions Les Arènes et Jean- Pierre Guéno lancent un deuxième volume : *Paroles de l'ombre 2 : la bataille des mots*. Vous avez gardé des exemplaires introuvables de la presse de l'époque, officielle ou clandestine, vous avez des histoires à raconter liées à l'écriture, à l'impression, à la censure, à la diffusion des mots qui tuent ou qui sauvent, qui dénoncent ou qui redonnent du courage, envoyez vos témoignages et les trésors qui dorment dans vos archives avant le 15 décembre 2010 à : « *Paroles de l'ombre 2 : la bataille des mots* » Editions les Arènes - 3, rue Rollin, 75005 Paris ou par courriel à jpgueno@wanadoo.fr

- Le magazine Historia recherche, pour un article à paraître dans le numéro de décembre prochain, des personnes – alors enfants - qui auraient entendu sur radio Londres le message du général de Gaulle adressé aux enfants de France, à Noël 1941.

Merci de contacter au plus vite Monsieur Eric Pincas au 01 44 10 12 72 ou par courriel à epincas@historia.fr

L'opération cédéroms « La Résistance dans les départements » Collection « Histoire en Mémoire, 1940-1945 »

Depuis la parution de la cinquième *Lettre d'information*, deux cédéroms ont été édités dans la collection « *Histoire en Mémoire 1940-1945* » de l'AERI.

Le cédérom *La Résistance en Charente-Maritime* a été présenté le 2 juillet au Conseil général à La Rochelle. La présentation du cédérom *La Résistance dans l'Aube* a eu lieu le 7 mai en préfecture, à Troyes, et a été organisée conjointement par l'AERI et le CRDP de Champagne-Ardenne. En accompagnement de l'exposition actuellement à l'Hôtel Dieu de Troyes, *Topinambours et rutabagas, vivre dans l'Aube sous l'Occupation*, le Conseil général de l'Aube a présenté un DVD vidéo sur la libération de Troyes. Cette manifestation organisée le 16 septembre a permis de revenir sur le cédérom *La Résistance dans l'Aube*, avec l'aimable participation de Sébastien Touffu, directeur de l'ONAC de l'Aube.

Sont parus les départements suivants :

2003 : La Corse (réédité en avril 2007), l'Oise ; 2004 : Yonne, Calvados, Ile-de-France (réédité en 2005), Haute-Marne, Ardèche, Manche (réédité en novembre 2006) ; 2005 : Charente, Indre-et-Loire, Orne ; 2006 : Lozère, Haute-Savoie ; 2007 : Drôme-Vercors ; 2008 : Doubs, Cher, Landes ; 2009 : Haute-Garonne, Gard ; 2010 : Charente-Maritime, Aube.

Prévision fin 2010 : Lot-et-Garonne, Loire.

Tous les cédéroms et dévédéroms sont en vente à l'AERI, sur la librairie en ligne du site internet de l'AERI, mais aussi à la Documentation Française et dans les librairies travaillant avec celle-ci.



Jaquettes des cédéroms *La Résistance en Charente-Maritime* et *La Résistance dans l'Aube*, derniers parus de la collection « *Histoire en mémoire 1939-1945* » de l'AERI

Zoom sur...



Faux tampon pour faux papiers. © Collection René Bonneton, photo Jean Sauvageon

Un des nombreux documents de l'exposition « La Résistance dans la Drôme », bientôt accessible dans le Musée de la Résistance en ligne (1940-1945).

Les résistants étaient souvent obligés de changer d'identité pour échapper aux recherches lors des contrôles. Certains ont eu plusieurs identités au cours de la guerre, comme Henri Faure, responsable de la SAP Drôme-Ardèche (Section atterrissage parachutage). Les faux papiers étaient très divers : cartes d'identité, permis de conduire, cartes d'alimentation, de tabac, de textile, laissez-passer, etc.

La plupart du temps, les secrétaires de mairie se chargeaient de la confection de faux papiers, comme Jeanne Barnier, à Dieulefit. Chez le pharmacien Jean Chancel,

à Saint-Donat, fausses cartes vierges et tampons étaient cachés dans l'assise d'un fauteuil qu'il dénommait « sa préfecture ». Certains sont devenus de véritables spécialistes. Marcel Robert, par exemple, est nommé responsable du service d'identité de la jeunesse au Front national, à Lyon, pour la zone Sud. Il fabrique les tampons introuvables dans les administrations.

Le tampon présenté ici a été réalisé manuellement par René Bonneton de Saint-Uze, membre de l'Armée Secrète (AS). La partie « active » du tampon a été gravée dans une plaque de caoutchouc et porte la mention : « *État français. Préfecture de la Drôme* ». Elle a ensuite été collée sur une bobine de fil vide d'un diamètre d'environ 3 cm.

Les tampons de ce genre étaient rares : la plupart du temps, ils provenaient des administrations elles-mêmes (voir *Lettre de l'AERI n°4*).

Jean Sauvageon